

## LES USAGES DU FRANÇAIS À TRAVERS LES ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES A ABIDJAN : ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS CHEZ DES AUDITEURS<sup>1</sup>

**KOUADIO Pierre Adou Kouakou**  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[pierreadou.pa@gmail.com](mailto:pierreadou.pa@gmail.com)

**Résumé :** Considérée comme un des plus grands pays francophones, la Côte d'Ivoire a adopté la langue française et en a fait un patrimoine linguistique. Mais dans l'effort d'appropriation, cette langue (le français), dans son usage, va engendrer la naissance de diverses variétés locales. Ces variétés se rencontrent dans presque tous les secteurs d'activité. La radio, moyen de communication de masse, ne reste pas en marge de cette dynamique du français. Ainsi, selon le contexte et l'enjeu et les missions qu'elles se sont assignées, les radios se servent de ces variétés de français. Parmi ces variétés de français, certaines sont lexicalement, morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement éloignées de la norme standard académique. Cet article se propose de recueillir et d'analyser les attitudes et représentations des auditeurs abidjanais sur la question des usages du français à travers les émissions radiophoniques.

**Mots-clés :** usage du français, attitudes et représentations, radios, auditeurs

**Abstract:** As one of the largest francophone countries, Côte d'Ivoire has adopted the French colonial language and turned it into a linguistic heritage. However, the appropriation of this language will generate various local varieties. Those varieties are found in almost every sector. Radio broadcast, a means of mass communication, does not remain on the fringes of this dynamic of French. Thus, depending on the context, the stakes and the missions they have set themselves, radio stations use these varieties of French. Among these varieties of French, some are lexically, morphologically, syntactically and semantically distant from the academic standard. This article aims to collect and analyze the attitudes and representations of the listeners of Abidjan on the question of the uses of French through radio broadcasts.

**Key words:** use of French, attitudes and representations, radios, listeners

---

<sup>1</sup> Ce travail a été possible grâce à la contribution de mademoiselle KOUAME Adjoua Prudence au recueil des données effectué en 2017.

## Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays où cohabitent plusieurs langues : le français dont elle a hérité depuis l'époque coloniale, les langues locales et bien d'autres de la sous-région ouest africaine. Les langues locales ont le statut de langues nationales et le français a celui de langue officielle. Cependant, le français va connaître diverses mutations. De ces mutations dérivent plusieurs variétés de français que sont la variété basilectale, la variété mesolectale, le français acrolectale, le français ivoirien et le nouchi (P.A.K. KOUADIO, 2014 : 2-5). L'apprentissage du français en Côte d'Ivoire se déroule dans deux contextes différents. Il s'agit, d'un côté, de l'apprentissage en contexte scolaire et de l'autre côté, de l'apprentissage extrascolaire (J-M. K. KOUAME, 2008). Les progrès de la scolarisation le rendent familier à une proportion grandissante de la population. Ainsi le français s'adapte-il à de nouvelles conditions qui vont engendrer divers phénomènes linguistiques comme les néologismes, les emprunts, les glissements de sens, etc. En outre, le français, de par sa qualité de langue officielle, se retrouve partout : dans l'administration, à l'école, dans les médias dont la radio, etc. Ainsi pour atteindre le maximum d'auditeurs et véhiculer le message souhaité, les animateurs de radio n'hésitent pas, en plus du français standard, à utiliser les autres variétés de français lors de leurs émissions. Aussi :

L'espace radiophonique ivoirien était exclusivement occupé par Radio Côte d'Ivoire jusqu'en 1990. Cet espace, progressivement a connu une floraison de radios commerciales et communautaires »

J-C. DODO (2015 : 57)

Dès lors, cette éclosion va entraîner une concurrence. Ainsi, pour augmenter leur audience auprès des auditeurs et pour se démarquer les unes des autres, ces radios proposent des émissions de tout genre et dans diverses langues dont les langues locales, le français et l'anglais. Les populations, quant à elles, doivent opérer un ou des choix parmi cette diversité de fréquences. Face à ce(s) choix, se pose alors la question suivante : quels sont ses critères de sélection d'une fréquence et quelles sont les opinions de ces populations sur les émissions radiophoniques ?

Pour répondre à cette interrogation, nous émettons l'hypothèse selon laquelle, le choix d'une émission ou d'une radio dépend des niveaux d'étude et du maniement de la langue française de l'auditeur. C'est ce que semble dire R. HUDSON (1996) qui part du principe que « *le discours est un acte d'identité dans un espace multidimensionnel* ». Autrement dit, selon l'espace, le lieu, l'environnement et les personnes en présence, un locuteur peut changer sa manière de s'exprimer, entraînant ainsi des variations au niveau de la langue qu'il utilise et l'espace radiophonique abidjanais n'échappe pas à cette disposition. A ce propos, K.

BOUCHER (2000), présentant la langue comme un fait de culture, soutient qu'elle « est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives positives ou négatives, au gré des besoins et intérêts. Ces représentations qui tiennent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions ».

Dans cette réflexion, il sera donc question de mettre en relief les attitudes et les représentations des usages du français des populations abidjanaises à travers les émissions radiophoniques. Elle s'inscrit donc dans le domaine de la sociolinguistique et plus spécifiquement dans le cadre théorique des attitudes et représentations linguistiques tel que présenté par C. CANUT (1998 : 2) : « L'attitude linguistique est l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières ».

Pour y parvenir, ce travail de recherche s'articulera autour des points suivants : la présentation de l'espace radiophonique en Côte d'Ivoire, la méthodologie de l'enquête, la présentation et analyse des opinions des enquêtés sur le choix des radios écoutées.

## **1. Présentation de l'espace radiophonique en Côte d'Ivoire et contexte d'usage des variétés du français dans les radios abidjanaises**

### ***1.1 Présentation de l'espace radiophonique en Côte d'Ivoire***

Selon le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA 2015), la radio est définie comme tout service de communication public par voie électronique destiné à être reçu simultanément par l'ensemble du public ou par une catégorie de celui-ci (le public) et dont le programme principal est composé d'une suite ordonnée d'émissions comportant des sons. Les émissions que la radio propose sont diverses et variées. En Côte d'Ivoire, elle propose des émissions de débats, de jeux, de documentaires, d'informations, de reportages, de religions ou de spiritualité, etc. Aussi ces émissions visent-elles toutes à amener l'auditeur à s'informer, s'exprimer, donner des opinions, jouer, méditer, éduquer, vendre, etc. Dans district d'Abidjan, on en dénombre une cinquantaine de stations radios. Tel que présenté, il va s'en dire que l'espace radiophonique abidjanais est riche et diversifié. En plus des communes du district d'Abidjan, certaines de ces radios couvrent l'ensemble du territoire ivoirien. Certaines autres n'émettent qu'essentiellement dans des agglomérations et villes de l'intérieur du pays. Chaque radio a ses caractéristiques et ses spécificités. C'est le cas des radios comme *Fréquence vie*, *La voix de l'Espérance*, *Radio Espoir*, *Radio Al Bayanne* ne traitent que des questions religieuses (chrétiennes et musulmanes). Ensuite, nous en avons d'autres spécialisées en informations générales et en

actualité. Ce sont entre autres *Africa N°1*, *Radio France Internationale Afrique (RFI)*, *BBC Africa*, etc. Enfin, nous avons une dernière catégorie de radios appelée « radios commerciales et/ou culturelles ». Les principales sont *Radio Nostalgie*, *Radio Jam* et *Ivoire FM*.

### 1.1 Contexte d'usage des variétés du français dans les radios abidjanaises

Le français, langue officielle de la Côte d'Ivoire depuis son indépendance, a connu une évolution remarquable. En effet, plusieurs variétés de français sont nées à l'issue de cette mutation. Nous rencontrons des variétés telles que : « le français populaire ivoirien », « le français ivoirien », « le nouchi » KOUAME (2014 :140). Pour N.J. KOUADIO (1998), le français en Côte d'Ivoire s'est tellement particularisé qu'on peut aujourd'hui dire qu'il est devenu une variété autonome par rapport au français central servant de norme de référence. Il est utilisé dans la communication courante et parlé au quotidien par les populations ivoiriennes. TABI-MANGA, cité par P. DUMONT (2001 : 138), pour justifier cette assertion, révèle que le français standard de France figé dans ses formes et mécaniques de signification ne parvient pas à exprimer convenablement toute l'expérience environnante. En outre, il est utilisé dans toutes ses variantes comme langue véhiculaire sur les chaînes de radios en Côte d'Ivoire. Mais l'usage de certaines variétés locales du français demeure problématique dans la mesure où certains « conservateurs » du purisme désirent que la langue soit parlée correctement sans être écorchée. Opter pour le français standard signifierait exclure les autres auditeurs qui ne sont pas favorables à cette idée. Bien que ceux-ci désirent écouter les programmes, ils finissent par se lasser et se désintéresser. Face à ces deux types d'auditeurs, les radios se sentent contraintes de trouver « un terrain d'entente », en proposant des émissions adaptées à chacun.

## 2. Méthodologie de l'enquête

Relativement à l'enquête de terrain, un questionnaire a été administré à un échantillon de population abidjanaise. Les enquêtés devaient répondre à des questions de types fermées ou ouvertes. Nous avons posé, par exemple, des questions relatives au sexe, au lieu de résidence, à la fonction et au niveau d'étude de l'enquêté. L'autre volet de la question a concerné les émissions de radios écoutées par ceux-ci. En effet, la question leur a été posée de savoir si elles (les populations) écoutaient la radio. A cette question, les enquêtés avaient le choix de répondre par *oui* ou par *non*. Ceux qui répondaient par la négative devaient justifier leur réponse. Ceux qui répondaient par l'affirmative passaient aux questions suivantes. Ces derniers devaient également répondre aux questions concernant la radio qu'ils écoutaient, leur(s) émission(s) préférée(s), l'importance et le rôle de la langue et/ou des variétés de français dans le choix d'une fréquence radiophonique. A ces préoccupations, les enquêtés avaient le choix entre deux types de réponses : facile à

comprendre ou difficile à comprendre. Quelle que soit la réponse, l'enquêteur devait la justifier. Aussi, les questionnaires ont-ils été individuellement administrés à chaque enquêté.

Quant aux lieux et à la durée de l'enquête, elle s'est essentiellement déroulée dans le district d'Abidjan, précisément dans les communes de Cocody, Marcory, Bingerville, Yopougon, Abobo, Koumassi et Port-Bouët et ce, du mois d'août 2017 à septembre de la même année. La population enquêtée est constituée de 200 personnes dont 122 hommes et 78 femmes. Cette population exerce dans divers domaines qui peuvent être regroupés en trois secteurs d'activité :

- le secteur formel qui renferme les fonctionnaires du privé et du public ;
- le secteur formel académique qui regroupe les élèves, les étudiants et les enseignants ;
- le secteur informel qui regroupe les autres activités telles que le commerce, la coiffure, la couture, etc.

Sur 200 enquêtés, 48 travaillent dans le secteur formel, 108 dans le secteur formel académique et 44 dans le secteur informel, comme mentionné ci-dessous :

*Les statistiques en pourcentage (%) des domaines d'activité des enquêtés.*

- Formel Académique 108 soit 54% des enquêtés ;
- Formel (autre) 48 soit 24% des enquêtés ;
- Informel 44 soit 22% des enquêtés.

**Total : 200 soit 100%**

*Les statistiques en pourcentage (%) des tranches d'âge des enquêtés.*

- moins de 14 ans soit 0,5% des enquêtés ;
- entre 14 et 16 ans soit 2% des enquêtés ;
- Entre 16 et 18 ans soit 1,5% des enquêtés ;
- Entre 18 et 20 ans soit 3% des enquêtés ;
- Entre 20 et 22 ans soit 10% des enquêtés ;
- Entre 22 et 24 ans soit 14% des enquêtés ;
- 24 ans et plus soit 69% des enquêtés.

*Les statistiques en pourcentage (%) des niveaux d'étude des enquêtés.*

- Universitaire : 102 soit 51,3% ;
- Lycée : 50 soit 25,1% ;
- Collège : 29 soit 14,6% ;
- Primaire : 15 soit 7,5% ;
- Non scolarisé : 4 soit 1,5%.

**Total : 200 soit 100%**

La méthode d'analyse a consisté à un recueil de données après l'enquête de terrain. Ces données ont été traitées à l'aide du logiciel sphinx. Ce logiciel est utile dans chacune des quatre grandes étapes de la réalisation d'une enquête (hors phase de collecte). Ce sont :

- la réalisation du questionnaire ;
- la saisie des réponses ;
- traitement quantitatif des données et l'analyse des données qualitatives ;
- rédaction du rapport d'étude.

Il (le logiciel) a servi à la collecte et au traitement des données.

### **3. Présentation et analyse des opinions des enquêtés sur le choix des radios écoutées**

À la question « *Vous arrive-t-il d'écouter la radio ?* », deux types de réponses ont été enregistrés. Nous avons, d'une part, ceux qui n'écoutent pas la radio et d'autre part ceux qui l'écoutent, comme indiqué dans le tableau suivant :

*Tableau statistique en pourcentage (%) des enquêtés qui écoutent la radio ou non*

<b>Vous arrive-t-il d'écouter la radio</b>	<b>Nombre d'enquêtés</b>	<b>Fréquence en %</b>
OUI	174	87%
NON	26	13%
<b>Total Observation</b>	<b>200</b>	<b>100%</b>

Dans le tableau ci-dessus, sur 200 enquêtés, 174 affirment (87%) écouter la radio et les 26 (13%) autres disent ne pas l'écouter. Aussi, pour ceux qui n'écoutent pas la radio, ils devaient en donner les raisons. Il en est de même pour ceux qui l'écoutent et quelles en étaient leurs émissions préférées. Ainsi pour les enquêtés qui disent ne pas écouter la radio, ils peuvent être classés en quatre catégories : on a ceux qui

disent « *ne pas avoir le temps* »; ceux qui « *n'ont pas de radio* », ceux qui ont « *des problèmes de santé* » et ceux qui « *ne jugent pas utile d'écouter la radio* ».

Par ailleurs, ces enquêtés justifient leurs opinions par le fait que les programmes sont peu attrayants et préfèrent regarder la télé. Ils estiment qu'avec les images, en plus du son, la télé est plus captivante que la radio. Certains d'autres préfèrent la lecture car, disent-ils, elle leur permet non seulement de s'informer mais, aussi leur donne la possibilité « d'apprendre de nouveaux mots » et de se « perfectionner » en orthographe. Ce qui n'est pas le cas avec la radio qui met plutôt l'accent sur l'addiction et l'oral. Ces jugements portent également sur les programmes des radios que ces auditeurs qualifient « d'ennuyeux et peu instructifs ». Enfin, dans cette catégorie, il y a ceux qui désirent écouter la radio mais éprouvent des difficultés à cause de leur état de santé. Mais qu'en est-il des auditeurs qui écoutent la radio ?

Le tableau ci-dessus révèle que la majorité des populations abidjanaises enquêtées écoute la radio (ils représentent 87% des enquêtés). En effet, selon les enquêtés, cet engouement pour la radio se justifie par son accessibilité jugée « facile » (à la maison, dans voiture, sur les téléphones portables, etc.).

Quant à la question de savoir quelle(s) radio(s) écoutaient-ils, l'enquête a révélé que la *Radio Nostalgie* est la plus écoutée avec 17,7% des auditeurs enquêtés (soit un peu plus de 59 personnes). Ce classement en tête des radios qui émettent dans le district d'Abidjan se justifie par le fait que cette radio utilise, en plus du français standard, diverses variétés locales du français, entre autre le français ivoirien et le nouchi. Elle est suivie de la radio *Fréquence 2*, appelée aussi la *fréquence jeune*, avec un pourcentage de 12%, puis de *Radio France Internationale* avec un pourcentage 11,4%. Contrairement à la radio *Fréquence 2*, deuxième chaîne nationale publique, qui utilise également le français standard et ses variantes locales, *Radio France Internationale* se veut une radio d'obédience internationale. Par conséquent, elle utilise dans la majeure partie de ses programmes un français standard souvent soutenu. Le fait de choisir d'écouter une radio renferme aussi le choix d'une émission. En effet, chaque radio a ses caractéristiques et ses objectifs. En fonction de ces réalités, les émissions sont conçues. Nous avons des radios d'obédience religieuse, telles que *la voix de l'Espérance*, *Fréquence Vie*, *Radio Espoir*, *Radio Nationale Catholique* et *Radio Al Bayanne*; des radios d'informations nationales et internationales comme *Radio France Internationale*, *Radio Côte d'Ivoire*, *ONU CI FM* et *BBC NEWS*; des radios dites commerciales comme *Radio Nostalgie* et *Radio JAM*. Ces radios émettent toutes en français standard même si, quelques fois, elles ont recours aux variétés locales du français, à anglais et à certaines langues ivoiriennes<sup>2</sup>. Aussi la langue, le niveau de langue, l'information recherchée ou la thématique d'une

<sup>2</sup> Pour ce qui est de l'usage de l'anglais, il est plus spécifique à la radio BBC NEWS qui émet depuis Londres, en Angleterre et cela à certaines heures précises.

émission donnée sont quelques-unes des raisons qui expliquent les préférences des auditeurs pour telle émission ou telle autre. Ainsi, si certains auditeurs préfèrent écouter une seule radio, d'autres par contre optent pour plusieurs. Ces radios peuvent être regroupées en trois catégories. Ce sont les radios religieuses, les radios d'informations et les radios dites commerciales.

Le croisement des variables radios écoutées en fonction du genre montre que ce sont les hommes qui écoutent plus les radios d'informations comme *Radio France Internationale*, *Radio Côte d'Ivoire*, *ONUFI FM* et *BBC NEWS* (36 hommes contre 2 femmes enquêtés). Par contre, ce sont les femmes qui écoutent plus les fréquences religieuses (42 femmes contre 32 hommes). Il s'agit des fréquences suivantes : *L'Espérance*, *Fréquence Vie*, *Radio Espoir*, *Radio Nationale Catholique* et *Radio Al Bayanne*.

Quant aux opinions des enquêtés sur le français et les langues parlés à la radio, la question suivante leur a été posée : « *Le choix d'une radio ou d'une émission est-il lié à la langue ou aux langues parlé(e)s sur celle-ci ?* ». Les réponses enregistrées sont indiquées dans le tableau ci-dessous :

*Tableau statistique en pourcentage (%) des opinions des enquêtés sur le français et les langues parlés à la radio.*

<b>Choix de langues</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>FrÈq.</b>
Non rÈponse	30	15,0%
Oui	128	64,0%
Non	42	21,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>200</b>	<b>100%</b>

De ce qui précède, nous pouvons dire que les auditeurs choisissent une fréquence en fonction de la langue parlée sur celle-ci. En outre, certains enquêtés restent totalement étrangers au français standard et soutenu, d'autres à l'anglais estimant qu'il « *est parlé rapidement* ». Par contre, parmi les enquêtés, d'autres choisissent une fréquence pour, disent-ils, « *apprendre de nouveaux mots ou une langue étrangère* ». C'est l'exemple de certains auditeurs de la radio *BBC NEWS*, qui fait une part belle à l'anglais ; d'autres se sentent mieux avec les langues locales ivoiriennes (dioula, baoulé, bété, senoufo, etc.), car ils n'ont pas besoin de faire d'effort de compréhension.

Les avis des enquêtés sur le cas spécifique du français et/ou les langues parlé(es) à la radio lors des émissions radiophoniques ont été recueillis à partir de la



question suivante : « *Que pensez-vous du français et /ou des langues parlé(es) au cours de ces émissions des radios que vous écoutez ?* ». A cette question, il y a deux types de réponses : « *Facile à comprendre* » ou « *difficile à comprendre* ». Les réponses à cette question sont indiquées dans le tableau ci-dessous :

*Tableau statistique en pourcentage (%) du niveau de compréhension du français et /ou des langues parlé(es) au cours des émissions radios.*

Niveau de compréhension du français et/ou des langues parlé(es)	Nombre	Fréquence
Non réponse	27	13,5%
Difficile à comprendre	14	7,0%
Facile à comprendre	159	79,5%
<b>Total</b>	<b>200</b>	<b>100%</b>

Les réponses montrent qu'une grande majorité des enquêtés (79,5%) trouve le français et certaines langues parlé(es) au cours des émissions « *facile à comprendre* » comme indiqué dans le tableau. Ils justifient leurs opinions par l'accessibilité des langues parlées dans ces radios, en particulier le français. En effet, le français, étant la seule langue officielle de la Côte d'Ivoire, oblige les populations à l'apprendre quelles qu'en soient les conditions. C'est ce que nous dit J-M. K. KOUAME (2008) quand il soutient que l'apprentissage du français se fait dans des conditions différentes ; nous avons d'un côté l'apprentissage scolaire, de l'autre côté l'apprentissage extrascolaire. Le fait que ces auditeurs ne soient pas linguistes ou spécialistes des langues, ils confondent les notions de registre et de variété. Ainsi, parlant du français et de ses variantes, ils (les auditeurs enquêtés) parlent plutôt de français parlé à la « terre à terre », « français simple », « français léger », etc. Selon B. L. SCHLIEBEN :

Chaque locuteur sait qu'il s'agit d'une langue, mais que celle-ci peut apparaître sous différentes variantes. Il connaît la forme de référence. Il sait de plus, quels groupes de locuteurs utilisent quelles variétés ou quelles langues concurrentes et comment les différentes variétés et langues sont jugées par d'autres locuteurs.

B. L. SCHLIEBEN (1983 : 15)

Quant à ceux qui pensent que les langues sont « *difficiles à comprendre* », ils peuvent être répartis en deux groupes. Il y a, d'un côté, le français et, de l'autre, l'anglais. Ainsi, les enquêtés qui trouvent le français « *difficile à comprendre* » sont ceux qui ont appris la langue hors de l'école ou du moins, qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisés. C'est ce que semble confirmer S. KUBE (2005), après une enquête menée auprès de 156 élèves d'établissements secondaires. Cette enquête a révélé que

L'acquisition du français se fait soit en milieu scolaire, soit à la maison, soit encore dans le quartier. Sur 156 enquêtés, seulement 7 affirment avoir appris le français à l'école. Pour ce qui est de l'anglais, un des enquêtés le résume en ces termes :

Les autres langues parlées au cours des émissions non françaises sont difficiles à comprendre car je comprends et parle difficilement l'anglais malheureusement. Je ne suis pas bilingue. L'anglais nous permet d'apprendre mais c'est trop rapide. Pour les langues nationales, ce n'est pas toujours évident. Tellement il y en a beaucoup et difficiles à comprendre toutes...

Cette observation révélée par l'enquêté met en relief la problématique de l'usage des langues autres que le français dans les médias ivoiriens, notamment à la radio. Cela nous amène à la discussion qui consisterait à évoquer la probable concurrence entre le français et les autres locales et étrangères dans l'espace radiophonique abidjanaise.

### Discussion

L'objectif de cette réflexion est de mettre en relief les attitudes et les représentations des populations abidjanaises relatives aux usages du français à travers les émissions radiophoniques. L'enquête a révélé le dynamisme du français dans toutes ses composantes lors des émissions radiophoniques à Abidjan. Cependant, l'enquête a également révélé, qu'en plus du français et de ses variantes, d'autres langues, notamment les langues locales et l'anglais pourraient jouer un rôle. La promotion des langues locales jugée souvent insuffisante en Côte d'Ivoire trouverait là une occasion pour s'affranchir et s'affirmer. Il en est de même pour l'anglais, langue très prisée, mais seulement apprise à l'école. Si cette option est prise en compte et mise en œuvre, « l'hégémonie » de langue française dans les médias radiophoniques abidjanais sera désormais mise à rude épreuve et pourrait emmener les populations à s'intéresser davantage à ces langues autres que le français. Cette piste de réflexion est à explorer pour être confirmée ou infirmée.

### Conclusion

Il ressort de l'enquête sur les attitudes et représentations des auditeurs relative au français en usage dans les émissions radiophoniques abidjanais que la plupart de ces derniers écoutent la radio, peu importe le sexe et le niveau d'instruction scolaire. En effet, sur les 200 enquêtés, 174 écoutent la radio et 26 ne le font pas. Ce qu'il convient de souligner, c'est que le choix d'une émission ou d'une radio dépend des niveaux d'étude et du maniement de la langue française. En outre, ce sont les hommes (souvent intellectuels) qui écoutent beaucoup plus les chaînes de radios d'informations comme *Radio France Internationale*, *Radio Côte d'Ivoire*, *ONUCI FM* et *BBC NEWS*. Rappelons que ces chaînes d'informations diffusent le plus souvent leurs émissions dans un français standard et soutenu. Quant aux

femmes, elles sont plus des adeptes des chaînes dites religieuses (*L'Espérance, Fréquence Vie, Radio Espoir, Radio Nationale Catholique* et *Radio Al Bayanne*). Ce choix se justifie par la « simplicité du français » qui y sont parlés et par le contenu des émissions elles-mêmes. Par ailleurs, l'utilisation d'autres variétés de français en dehors du français standard est fréquente lors de ces émissions, notamment sur les chaînes de radio dites commerciales (*Radio Nostalgie* et *Radio JAM*). Ce constat est une volonté manifeste de ces radios à s'adapter au niveau de langue des auditeurs abidjanais. Sans aucune exclusion, le français standard et ses différentes variantes cohabitent sur les ondes des radios qui émettent à Abidjan pour le plus grand bonheur des auditeurs.

### Références bibliographiques

- BOUCHER Karine, (2000). *Le français et ses usages à l'écrit et à l'oral. Dans le sillage de Suzanne Laffage*, Presse de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- CALVET Luis-Jean, DUMONT Pierre, (1999), *L'enquête de terrain*, L'Harmattan, Paris.
- CANUT Cécile, (2000). « Subjectivité, imaginaire et fantasme des langues : la mise en discours « épi linguistique » », *Edition de la Maison des Sciences de L'homme* N° 93.
- MORSLY Dalila, (1990). « Attitudes et représentations linguistiques », *La linguistique* N°26, Presse Universitaires de France, Paris.
- DODO Jean-Claude, (2015). *Le nouchi : étude linguistique et sociolinguistique d'un parler urbain dynamique*, Thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan.
- DUMONT Pierre, (2002). « Les manuels FSL et la francophonie », *Etude Linguistique Appliquée* N°125.
- HOUDEBINE Anne-Marie, (1998). « Théorie et méthodologie de l'Imaginaire linguistique », *Cécile Canut, (éd) Imaginaires linguistiques en Afrique*, Harmattan, Paris.
- HUDSON Richard, (1996). *Linguistics*, 5<sup>nd</sup> ed. Cambridge.
- KOUADIO Pierre Adou Kouakou, (2014). « Quelques particularités syntaxiques du français parlé de Côte d'Ivoire », *Revue du Laboratoire des Théories et des Modèles Linguistiques (LTML)*, N°10, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie, (2008). « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'approbation décomplexée d'une langue exogène », *Document pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*.
- KOUAME Koia Jean-Martial, (2014). « La langue française : quel enseignement aujourd'hui ? », *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines* N°14.



KUBE Sabine, (2005). *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Paris.  
SCHIEBEN-LANGE Brigitte, (1983). *Traditionen des Sprechens*, Stuttgart.